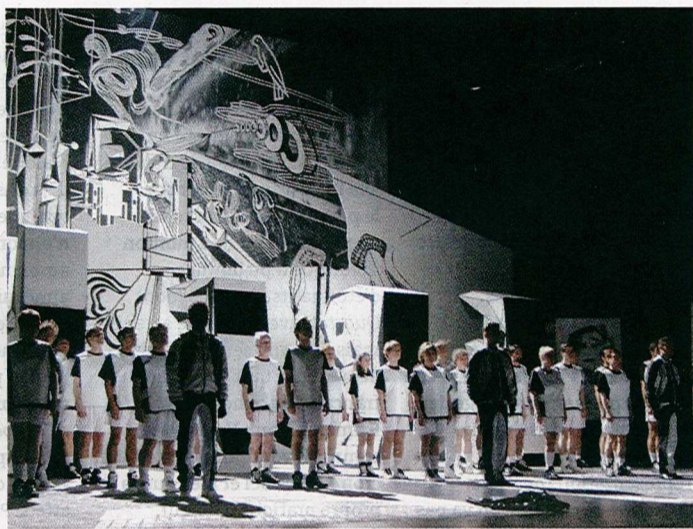


# LES INROCKUPTIBLES

23 AU 29 JUIN 2004

scènes



## décomplexé

### ANTIGONA

OPÉRA DE TOMMASO TRAETTA, DIRECTION MUSICALE CHRISTOPHE ROUSSET, MISE EN SCÈNE ÉRIC VIGNER  
A Paris

**Revisitant le mythe de la fille d'Œdipe, Eric Vigner et Christophe Rousset démontrent les ruines de l'héritage du siècle passé.**

Réalisée par les graphistes de M/M, Michaël Amzalag et Mathias Augustyniak, la toile qui sert de décor à *Antigona* ressemble à ces cahiers d'écoliers rêveurs, noircis d'un entrelacs de dessins comme autant de précieux indices, de symboles et d'icônes témoignant mieux que des mots des enjeux de la quête d'Antigone.

Du nom de Thèbes – la ville où le drame se déroule – à ces tracés régulateurs ramenant les destins d'une famille vers un unique point de fuite, du plan d'un palais à une porte ouverte vers le néant, cette vision multiplie les pistes en s'enluminant d'une colombe et d'un énigmatique turbot, d'un sexe éjaculant et d'un troupeau de spermatozoïdes.

Le constat halluciné d'un monde éclaté qui, comme un puzzle, se compose et se décompose sans jamais progresser. *"Le regard que portent les M/M sur Antigone cristallise notre approche du mythe. Il témoigne sans appel de la transgression du tabou, du désordre engendré par l'irréparable faute d'Œdipe. En tuant son père et en couchant avec sa mère, Œdipe en finit une fois pour toutes avec le monde tel qu'il est organisé, et entraîne avec lui sa descendance incestueuse dans la déchéance. Au début de l'opéra, pour savoir qui doit régner sur Thèbes, ses deux fils s'entretuent dans un combat sans merci. L'acte de leur sœur, Antigone, est d'aller au bout de la logique du père, pour en finir avec la malé-*

*diction qui pèse sur sa lignée. Antigone n'est pas une passionaria qui s'oppose à une loi injuste, mais une sœur, qui, après avoir honoré les dépouilles de ses frères, n'aspire qu'à une chose ; les rejoindre dans la mort."*

Autant dire qu'Eric Vigner et Christophe Rousset, à la direction musicale, prennent comme un prétexte cet opéra composé en 1772 par Tommaso Traetta pour Catherine II de Russie. Avec la complicité de la soprano Maria Bayo, ils s'amuse des bizarreries d'un opéra de cour pour finalement revenir à la lettre du mythe. Pour les besoins de la cause, le livret de Marco Coltellini amende la fin d'*Antigone*, invente un mariage royal qui, comme un happy end, laverait son héroïne de toute culpabilité. A cet éloge du règne de la Grande Catherine, ils font succéder le dénouement rapporté par Sophocle, celui d'une Antigone emmurée vivante qui se suicide pour assumer son destin brisé.

S'emparant de l'héritage lointain de cet *Antigone* baroque, ils transforment le cérémonial musical en une série de rituels qu'ils dédient aux échecs de notre XX<sup>e</sup> siècle. Dans d'impressionnants tableaux de groupes, ils nous rappellent nos défilés populaires comme autant d'erreurs historiques. En évoquant Berlin, Moscou ou Pékin, ils renvoient dos à dos les idéologies, fabriquent une Antigone résolument politique qui n'a de compte à rendre à aucun ordre établi, se moque des lois des hommes, et n'avance vers son destin que pour éteindre l'outrage perpétué par un père. Une mort assumée pour en finir avec l'inceste, pour que *"l'amour trouve une autre forme pour renaître"*.

**Patrick Sourd**

Les 24 et 27 juin au Théâtre du Châtelet,  
tél. 01.40.28.28.40.